

déclara nettement en désaccord avec les opinions de Bertholet sur l'époque de l'origine de l'organisation d'une hiérarchie chrétienne à Trèves (1). Cette critique provoqua une polémique entre un apologiste et un adversaire de Bertholet qui gardèrent tous les deux l'anonymat. L'historien trévirois Marx constata par une comparaison des arguments du critique avec les thèses développées dans l'œuvre historique du métropolitain trévirois *Hontheim*, plus connu sous le nom de Febronius, que c'était ce prélat qui était le critique, alors que les articles en faveur des opinions de Bertholet étaient l'œuvre de l'historien luxembourgeois lui-même ! Marx possédait entre autres documents importants provenant de la bibliothèque de Hontheim une longue dissertation de Bertholet dans laquelle il défendait ses théories sur les origines du christianisme à Trèves contre celles de ce prélat.

Si Bertholet s'est effectivement défendu sous le masque de l'anonymat, on peut le considérer sans doute comme auteur de quatre lettres parues dans la *Clef du Cabinet des Princes de l'Europe* de juillet, août, septembre et décembre 1743. Les deux premières sont reproduites en entier, les parties essentielles de la troisième à la fin du tome 6 de l'*Histoire*. D'après le texte du périodique, l'auteur de la première lettre est un conseiller de Bruxelles, alors que dans le volume de Bertholet, il devient un chanoine ! Datée du 22 mai 1743, elle est adressée à un gentilhomme du Duché de Luxembourg qui est sans doute un personnage fictif. Dans l'*Histoire*, ces textes sont précédés d'un avertissement du libraire qui prétend avoir satisfait à la demande de l'auteur anonyme de ces lettres de les insérer dans son journal, parce qu'il y trouvait du bon goût et un raisonnement juste. Quand Bertholet en reçut communication, il les approuva pour le fonds de la matière contestée « mais non pour l'encens qu'on lui prodigue, ni pour certaines expressions un peu dures, peut-être, ou trop vives contre la personne du Critique. » L'auteur de l'*Histoire* pria l'éditeur de bien vouloir les publier à la fin du tome 6, à quoi Chevalier consentit avec grand plaisir puisque ces lettres contenaient la justification du plan de l'ouvrage et les idées de l'historien sur les origines du christianisme dans la région mosellane.

La première de ces lettres, qu'on peut considérer franchement comme des fictions littéraires puisqu'elles sont écrites absolument dans le même style que l'*Histoire* de Bertholet, nous renseigne que le « nouvelliste » avait publié sa critique dans la *Correspondance des Savans*, feuille paraissant les mercredis et les samedis ; le critique des livres promettait de n'en rendre compte au public qu'avec toutes sortes de ménagements. Certaines parties de la lettre semblent tout bonnement des passages détachés de l'*Histoire* de Bertholet, de sorte que la thèse de Marx est admissible, malgré les subterfuges de l'historien. Comme tout polémiste habile, le soi-disant chanoine de Bruxelles affirme qu'il avait d'abord considéré le critique de l'*Histoire* comme un savant et un critique équitable, mais qu'il a été déçu dans la suite. Au premier reproche fait à Bertholet de n'avoir pas limité son ouvrage aux

1) Marx, II, pp. 537 s.